



Vendredi 9 Août

Eglise Sainte Marie-Madeleine des Prés, Puy Saint Vincent

Trio Fénix

« L'art du Trio à cordes »

Franz Schubert (1797 – 1828) : Trio en si bémol majeur D 471

Ludwig Van Beethoven (1770 – 1827) : Trio en do mineur opus 9 n°3

W.A. Mozart (1756 – 1791) : Divertimento en mi bémol majeur KV 563

Franz Schubert (1797 – 1828) : Trio en si bémol majeur D 471

(Durée : 8 minutes)

Si tout un chacun connaît *La Truite* de Schubert, peu d'auditeurs ou même de mélomanes avertis savent qu'il a également écrit pour trio à cordes. La première tentative date de 1810/13, mais la partition est perdue : Schubert transforme l'essai en un quatuor (le D112). En 1816, Schubert se met à travailler sur un trio, dont il achève seulement l'*Allegro* initial et un fragment du mouvement lent. Cet *Allegro* D471 est une pièce d'une fraîcheur et d'un charme attachants, où tous les membres de l'ensemble participent sur une base plus équitable que dans certains des premiers quatuors à cordes de Schubert, peut-être parce qu'il ne s'est pas senti obligé d'écrire une partie de violoncelle facilement gérable par son père.

Ludwig Van Beethoven (1770 – 1827) : Trio en do mineur opus 9 n°3

(Durée : 24 minutes)

Les 5 trios à cordes de Beethoven sont tous des oeuvres de jeunesse, composés entre 1796 et 1798. Celui-ci est le dernier de cette série. Beethoven préférera dorénavant le quatuor à cordes. Malgré de nombreux traits stylistiques "viennois" présents dans les oeuvres de jeunesse du compositeur (thèmes au lyrisme posé, gammes, motifs d'accompagnement), l'écriture dense, l'utilisation continue (sauf dans le mouvement lent) de la tonalité de do mineur donne un caractère très dramatique à cette oeuvre. Trois mouvements rapides, en ut mineur, cernent un "*Adagio con espressione en ut majeur*". C'est dans ce mouvement lent en forme de variations que trouve à s'exprimer le plus facilement la sérénité, voire la désinvolture, à travers une riche ornementation. Partout ailleurs, accents, crescendos dramatiques, ruptures, trémolos, dissonances concourent à entretenir une atmosphère pleine de fièvre.

(Source : Wikipédia)

Wolfgang Amadeus Mozart (1756 – 1791) : Divertimento en mi bémol majeur K 563

(Durée : 50 minutes)

Le Divertimento K 563 en mi bémol majeur, le seul Trio pour cordes de Mozart, écrit à Vienne en septembre 1788, est dédié à Michaël Puchberg. Sept ans après sa rupture avec l'archevêque Colloredo, Mozart se trouve alors dans une situation matérielle et psychologique désastreuse. Maintenu en marge de la vie artistique viennoise, sa solitude morale s'aggrave d'une gêne financière qui l'oblige à assaillir Puchberg, son frère en Maçonnerie, de demandes d'argent pressantes et répétées : Mozart lui offrira la même année, en remerciement de quelques prêts, trois Trios avec piano et ce Divertimento pour lequel il choisit la formation plus sobre de trois archets et la tonalité maçonnique de mi bémol.

L'inspiration est plus sérieuse que le titre ne le laisse supposer. On ne sait si l'œuvre était ou non destinée à une occasion précise, mais en dehors de sa simplicité d'expression et de sa coupe en six mouvements, sa nature de Divertissement paraît peu évidente. Après les grandes œuvres des années précédentes, *Les Noces*, *Don Giovanni*, au lendemain immédiat de ses trois dernières symphonies, Mozart ne se soucie guère, en effet, d'écrire une musique mondaine, brillante ou de style galant. Il transcende ce genre auquel il sacrifie pour la dernière fois : ce n'est plus simplement une œuvre de circonstance liée à la fonction sociale de la musique, élégante et un peu insignifiante. L'expression personnelle que Mozart y épanche, son caractère intime, profond et sincère, le raffinement et l'élaboration du langage et de la pensée, en font une grande œuvre de musique de chambre. Insouciance feinte et profondeur secrète, telle est la véritable nature de ce Divertimento ambigu, où se révèle pour la première fois l'ultime phase de l'évolution spirituelle de Mozart. Cinq mouvements composent le Divertimento :

- L'arpège descendant *sotto voce* qui ouvre le premier mouvement évoque bien plutôt le ton de la confiance que quelque complaisance à l'esprit frivole. Construit en forme-sonate stricte, cet *Allegro* oppose un thème grave et un deuxième thème plus gracieusement modulé et développe un lyrisme sobre mais intense d'où l'allégresse est absente. Le bref développement atteint à un drame quasi-beethovénien par ses modulations abruptes et sombres et l'énergie tendue de ses imitations.
- Point n'est besoin de connaître les circonstances de composition de l'œuvre pour ressentir la détresse qu'exprime l'*Adagio* en la bémol majeur. Ses trois sections plus répétitives, plus insistantes qu'évolutives, réitèrent l'appel tragique, amplifient jusqu'à l'angoisse la tension anxieuse si profondément humaine que l'on y découvre et poussé aux limites du soutenable l'intense pouvoir émotionnel qui en émane.
- Le troisième et le cinquième mouvements sont des *Menuets*. Le premier, d'une grande netteté de contours, a beaucoup d'accent et une ampleur assez inusitée. Bien qu'envahi de lignes descendantes, il garde une grande noblesse de sentiment alors que le trio paraît nettement assombri. Le second Menuet, de style plus familier, s'ouvre sur un simple motif harmonisé à deux voix comme une sonnerie de chasse. Sur cette expression raffinée d'une saine robustesse vient se briser avec peut-être une certaine ironie le langage galant des deux trios en la bémol majeur et en si bémol

majeur, si proches des danses que Mozart, compositeur de la Chambre Impériale depuis un peu moins d'un an, devait fournir à la Cour.

- Au centre du Divertimento se situe un thème varié *Andante* dont la naïveté et la bonhomie sont proches de certaines pages de Beethoven. Mais, en quatre variations, Mozart s'élève à des sommets dans l'art d'écrire. La première, déjà d'une étonnante liberté, est suivie d'une variation dans laquelle les trois instruments jouent un rôle égal et dialoguent sur un motif dont la vigueur s'appuie sur des trilles et de grands intervalles. Ensuite, une variation mineure, dans la nuance *pianissimo*, hommage à Jean-Sébastien Bach, découvert avec passion depuis 1782 ; hommage, du reste, aussi personnel que celui que les Romantiques rendront au Cantor. Enfin, une très riche variation sur Cantus Firmus dans un mode majeur rendu plus éclatant encore par l'effet de contraste avec la 3^e variation. On songe ici, toutes proportions gardées, au *Finale* de la symphonie « *Jupiter* », achevée le mois précédent, mais aussi au futur *choral varié* des deux hommes armés dans *la Flûte enchantée*.
- Cette affirmation de fermeté d'écriture, et surtout de pensée, cette lutte contre la matière musicale, frein efficace pour faire obstacle à la tentation d'épanchement, débouchent, par de là la diversion du second Menuet, sur le *Rondo* le plus rayonnant qui soit. Le thème du refrain, voisin de celui que Haydn choisira pour le chœur du « *Printemps* » dans « *Les saisons* », plein de grâce et de lumière, d'une idéale transparence, ne peint pas l'insouciance, mais la joie de la sérénité difficilement conquise.

Ce Divertimento est la première œuvre de la grande maturité de Mozart, une œuvre dont la valeur spirituelle immense se dégage progressivement. Au sein des angoisses les plus graves, il trouve en lui une forme morale assez exceptionnelle pour surmonter les tensions et vaincre le pathétisme. La pensée de Romain Rolland toujours actuelle, s'impose ici en conclusion : « *Tel que la mort nous l'a laissé, interrompu dans son cours, Mozart nous reste comme une source éternelle de paix. IL est doux de se réfugier parfois dans sa sérénité, comme au sommet d'un Olympe aux lignes harmonieuses, et de contempler, au loin, dans la plaine, les combats des héros et des dieux de Beethoven et de Wagner, et la vaste mer du monde aux flots frémissants* »

(Source : Société de Musique de Chambre de Marseille)